

**2<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**  
**ou de la Divine Miséricorde - Année A**  
*16 avril 2023*

Lectures : *Ac 2, 42-47 ; Ps 117 (118), 2-4, 13-15b, 22-24 ; 1 P 1, 3-9*

*Évangile selon saint Jean 20, 19-31*

*Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï*

Les évangiles rapportent cinq apparitions du Seigneur Jésus dans l'espace du jour de Pâques. Ce fut, la première fois, à Marie-Madeleine, dont le récit figure, dans l'évangile de saint Jean, immédiatement avant celui que nous venons d'entendre. Puis ce fut encore à Marie Madeleine : mais entourée cette fois d'autres saintes femmes, revenant du tombeau vide pour annoncer aux disciples la résurrection, et qui se prosternèrent alors pour embrasser les pieds de Jésus, note saint Matthieu ; la troisième apparition fut aux disciples d'Emmaüs, au dernier chapitre de saint Luc, qui fait une simple mention de la quatrième, à Simon Pierre ; la cinquième enfin fut celle-ci, faite au collège des Apôtres, en l'absence du seul Thomas.

Les rapports des évangélistes touchant ces apparitions ne sont pas également détaillés, et certaines ne se trouvent que chez tel ou tel. Mais la dernière du moins figure chez tous : elle est comme le sommet de ce jour de Pâques : toutes les autres apparitions y tendent, puisque leurs bénéficiaires se sont tous empressés d'en instruire les Apôtres.

Dieu fit d'abord alliance avec un peuple : Israël ; au temps dernier, il fit alliance avec l'humanité en un homme : Jésus-Christ, uni au Fils unique en unité de Personne. Le salut promis est ainsi désormais manifesté comme une alliance intime et personnelle de chacun des fidèles avec son Seigneur et son Dieu, qui a son principe dans l'incarnation du Verbe éternel : mystère manifesté en sa nativité et épiphanie, mais communiqué au cœur de chacun à partir de la Pâque du Ressuscité. La première manifestation du Ressuscité se fait ainsi de personne à personne, de Jésus à Marie. Les sens y ont leur part sans doute, mais ce qui s'accomplit là est au-delà de la vue, Jésus étant si peu reconnaissable à ses traits que Marie le prend d'abord pour le jardinier du domaine. Mais il l'appelle Marie. Il se présente ainsi à elle comme celui qui la connaît intimement ; aussi lui répond-elle : *Rabbouni* : non pas : Maître, comme on traduit ordinairement ; mais : mon Maître. Marie ! – *Rabbouni* : elle le connaît, comme il la connaît. Telle est la charité chrétienne, de Dieu à l'homme, de l'homme à Dieu : elle est une amitié et une amitié spirituelle, qui a son siège dans l'intime d'un cœur qui reconnaît la présence véritable de Jésus-Christ dans cette hostie où les yeux de chair ne peuvent rien distinguer de lui.

Marie cependant est corps autant qu'elle est esprit et cœur ; aussi aimerait-elle le posséder selon toutes les puissances de son être, et c'est pourquoi elle avance la main. Mais : *Ne me touche pas*, lui dit Jésus : *je ne suis pas encore monté vers le Père*. Un jour viendra où, selon la promesse,

*dans ta chair, tu verras Dieu, car là où je serai, tu y seras aussi. Mais à présent, va vers mes frères. Et Marie d'aller dire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur.*

Qui a Jésus, connu et aimé, a tout. Jésus suffit à tout. D'elle-même, Marie eût incliné à se recueillir dans le bonheur de leur mutuelle présence. La tradition l'atteste, qui l'assure s'être ainsi recueillie trente ans durant dans une caverne de Provence. Mais pour l'heure, elle va aux disciples, elle va aux apôtres. Elle y va sur l'ordre de Jésus. Elle va vers ce collègue que Jésus, la veille de sa passion, a établi dépositaire des mystères de sa présence à chacun, quand il a dit : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Ceux qui président à la communauté chrétienne sont en effet un collège, c'est-à-dire, qu'ils sont eux-mêmes une communauté. C'est à ce collège que Jésus avait commandé de veiller, attendant son retour : cet ordre, que l'on entend ordinairement comme regardant le dernier jour, peut d'abord s'entendre de son retour comme ressuscité. *Mais Thomas, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.* Il manque à veiller avec les dix autres, et c'est ainsi que la foi des autres manque à la foi de Thomas. Or, la foi commune est comme aisée, et allant de soi : de lui-même, Jésus leur montre ses mains et son côté. Mais Thomas en fera une exigence et une condition pour prêter foi au mystère. La foi des apôtres manque à Thomas. La foi de tous manque à la foi d'un seul.

Dieu permit l'absence de Thomas pour vérifier cet appel de la Lettre aux Hébreux : *Frères, ne désertez pas nos assemblées.* Chose étonnante en effet, que la vie de charité entre un homme et son Dieu, ce mystère tout intime et personnel, ne puisse subsister hors du rapport à la communauté, par nature publique et sociale, de l'Église.

Il n'est pas douteux cependant qu'une ferveur et un sérieux partagés ne puissent encourager chacun des membres dans son amour de ce Jésus qu'on ne voit pas, quand les pasteurs, en outre, sont véritablement modèles pour le troupeau, comme le dit saint Pierre dans sa lettre ; et nous avons entendu, par la première lecture, combien, dans les commencements de l'Église, celle de Jérusalem se montrait exemplaire. Pourtant la sainteté des communautés n'est pas la source ultime de la sainteté de l'Église. L'Église est sainte, d'abord, en sa doctrine et ses sacrements, dont les évêques, successeurs des apôtres, ne sont que les gardiens pour la doctrine, les ministres pour les sacrements. C'est de cela que vivent les saints. C'est de cela que l'Église a continué de les nourrir, dans les siècles où la foi a paru se refroidir, par la décadence des mœurs chrétiennes.

Thomas d'Aquin relève que Jésus-Christ aurait pu se manifester seul à seul à l'apôtre Thomas, comme il l'avait fait pour Marie-Madeleine. Non : mais il a attendu que Thomas rejoignît le collège des apôtres pour se présenter à lui, pour nous enseigner que la foi de tous manquait à celle de l'un, comme on a vu. Mais en retour, on constate à la fin que la foi de l'un manquait à celle de tous. Tous appelaient Jésus Seigneur : titre qui pouvait alors ne relever que d'un usage ordinaire de témoigner une révérence profonde. Mais il est là confessé, pour la 1ère fois, directement comme Dieu ; et cela, par la bouche de Thomas, la miséricorde de Dieu se plaisant à faire mentir l'adage que les absents auraient toujours tort.

Encore un coup : *Ne désertons pas nos assemblées* : elles sont les endroits choisis par Dieu pour se manifester à chacun et par chacun, au milieu de tous, de manière insensible, mais non moins véritable.